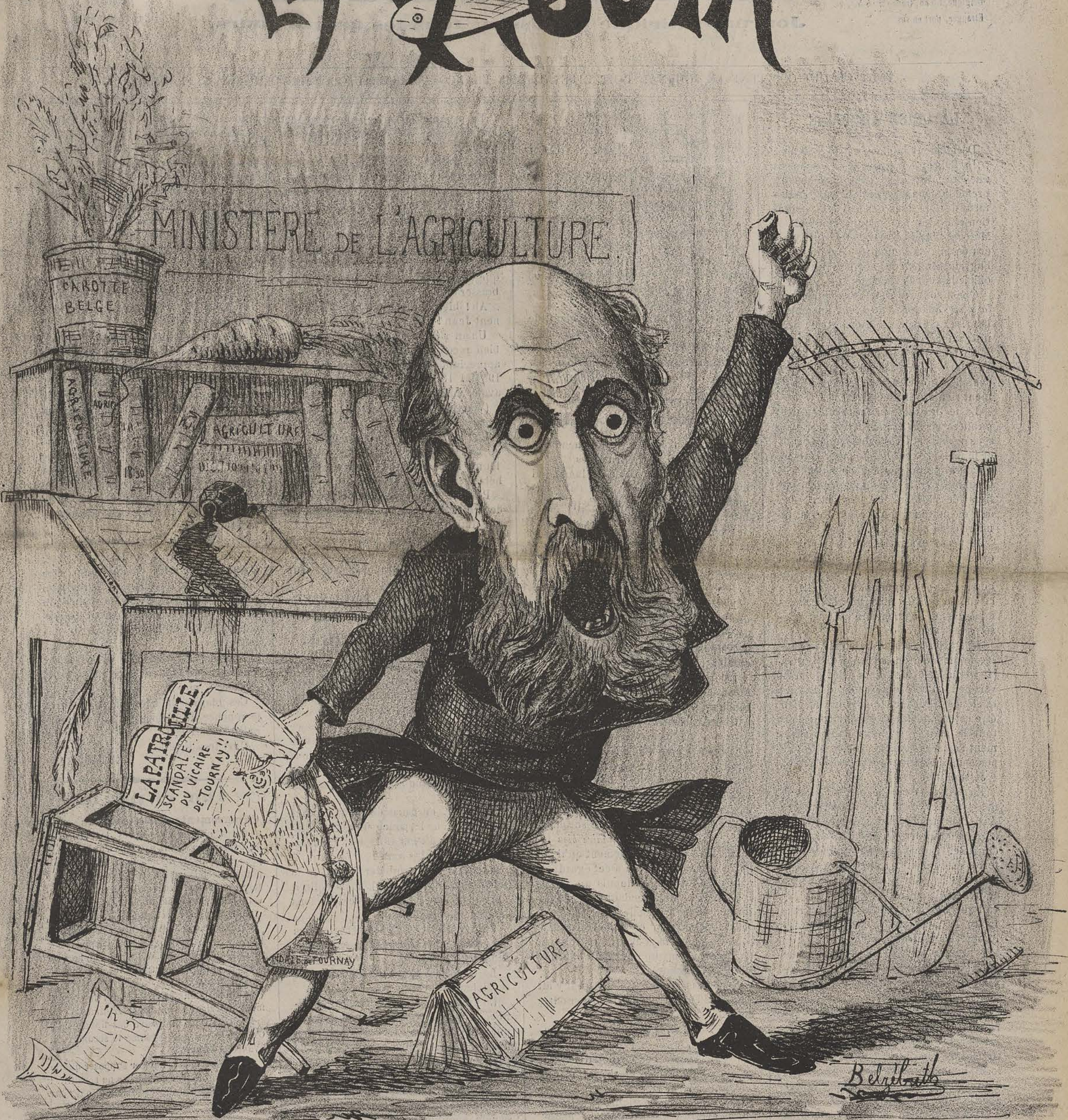


Bureau
Passage
Lemonnier
12

Bureau
Passage
Lemonnier
12



LE RASOIR



(M. DE MOREAU D'ANDOYE) — «Cré nom de nom! Je fais tout ce que je peux pour relever l'agriculture et c'est le clergé maintenant qui va s'amuser à abimer les blés! Pas de chance, pour un ministre catholique! !!!»

Rédacteur en chef:
A. RIGOBERT.

Abonnements:
Belgique, Un an, franco fr. 4-50.
Etranger, port en sus.

LE RASOIR

Journal satirique paraissant tous les quinze jours.

Éditeur-Propriétaire:
J. DAXHELET.

Annonces & Réclames
à forfait
Un numéro : 15 cent.

TOUT CE QUI CONCERNE LE JOURNAL DOIT ÊTRE ADRESSÉ FRANCO AU BUREAU, PASSAGE LEMONNIER, 12, LIÈGE.

LA CRISE AGRICOLE.

Décidément la chose est indéniable : La Belgique traverse en ce moment une crise agricole. Tous les journaux prétendent sérieusement l'ont solennellement déclaré dans des articles à sensation et il n'est pas jusque l'étonnant de Moreau, d'Andoy, etc., etc. qui n'ait cru devoir, en sa qualité de ministre de l'agriculture, en reconnaître lui-même officiellement l'existence.

Quels sont les remèdes que ceux que la chose concerne entendent apporter à la crise? C'est là précisément ce que je n'ai jamais pu savoir.

Au fond je crois que nul ne le sait au juste. Pour ma part j'ai eu beau chercher à m'éclairer : je n'ai absolument rien appris de positif.

La lecture des tartines embrouillées publiées par les grands carrés m'a laissé sous ce rapport Grosjean comme devant et je n'ai pas besoin d'ajouter que les discours prononcés sur ce sujet à la Chambre par le plus noble des chevaliers de Moreau, d'Andoy, etc., etc. ont été impuissants à répandre la lumière dans mon esprit.

Je pense cependant qu'en réalité la question n'est guère aussi obscure que voudraient bien nous le faire croire aussi bien les organes autorisés (!!!) de la presse que le plus mirabolant des ministres de l'agriculture passés, présents et à venir.

Sans avoir le moins du monde la pensée de me poser en économiste distingué, (il y en a déjà tant sans moi!) je m'en vais de mon côté essayer de définir en quelques lignes ce que pourrait bien être cette fameuse crise agricole dont tout le monde proclame douloureusement l'existence, mais contre laquelle personne jusqu'ici n'a trouvé remède.

Je serai très bref :

En fait la terre ne produit plus de nos jours ce qu'elle produisait autrefois. Pourquoi? je n'en sais rien; je me borne à constater ce fait d'ailleurs indéniable. D'autre part les produits de la terre se vendent à meilleur compte, bien que le cultivateur doive dépenser actuellement la même somme de travail que jadis. Je ne cite que pour mémoire la concurrence formidable de l'importation étrangère.

Il résulte de cet état de choses que logiquement le prix des fermages devrait être diminué. Or, c'est là précisément ce qui n'a pas eu lieu.

Les hauts et puissants seigneurs qui forment l'immense majorité des propriétaires agraires de notre pays, continuent au contraire à exiger de leurs locataires campagnards le paiement d'un loyer qui n'est plus en rapport avec la valeur de la chose louée.

De là proviennent la gêne et la misère dont se plaignent avec raison les grands comme les petits fermiers.

Dans ces conditions il saute aux yeux

qu'il n'y a qu'une seule solution possible à la crise actuelle, savoir : une diminution juste et équitable du prix des fermages.

On aura beau fabriquer des montagnes de brochures, on aura beau s'épuiser à prononcer les discours les plus savants, on aura beau faire un appel désespéré à l'éloquence agronomique de toute la dynastie des de Moreau, d'Andoy, etc., etc., on ne trouvera pas à mon sens d'autre solution que celle que je préconise.

Malheureusement il y a un hic :

C'est que l'on compte beaucoup de seigneurs propriétaires à la Chambre et pas un seul fermier.

Quand au Sénat... n'en parlons pas.

A. RIGOBERT.

Politesse royale.

Il paraît qu'on est en ce moment très perplexe à la Cour de Bruxelles.

Songez donc! Le roi de Hollande, qui avait formellement promis l'an dernier d'honorer de sa visite l'exposition internationale d'Anvers, fait à présent des manières et malgré toutes les démarches qui ont été tentées auprès de lui, on n'est pas encore parvenu à lui faire dire si, oui ou non, il entend tenir sa promesse.

Notre auguste Souverain en est au désespoir, les personnages chamarrés de son entourage en sèchent de dépit et les palfreniers du palais eux-mêmes en maigrissent de chagrin.

La presse naturellement s'occupe aussi de l'affaire avec une sollicitude touchante.

Un jour, c'est un journal à source certaine qui annonce avec des transports d'allégresse que Sa Majesté Néerlandaise viendra positivement au jour fixé faire la visite promise; le lendemain, c'est un organe non moins autorisé qui déclare de la façon la plus formelle qu'Elle ne viendra pas; le surlendemain, un troisième d'ordinaire bien informé affirme catégoriquement qu'il n'y a encore rien de décidé à cet égard.

Et cela dure ainsi depuis au moins deux mois !.. En attendant l'anxiété est grande dans le monde officiel et soyez convaincu que si, en fin de compte, le Souverain des Pays-Bas nous brûle la politesse, beaucoup en feront une maladie de langueur.

Je ne vois pas cependant qu'il y ait lieu dans l'espèce de se chagriner outre mesure.

Mon Dieu! si, contrairement à la parole donnée, le roi de Hollande ne veut pas venir visiter l'exposition d'Anvers, qu'il n'y vienne pas, morbleu! et que tout soit fini par là.

Ce n'est pas la Belgique, je suppose, qui pourrait y perdre quelque chose.

D'ailleurs à quoi bon tenter de renouveler les ovations délirantes auxquelles Bruxelles a assisté l'an dernier ?

En somme qu'est-ce que tout cet enthousiasme de commande nous a rapporté?

Si l'on s'en souvient encore, l'entrevue des deux Souverains devait être le signal d'une ère nouvelle de splendeur et de prospérité; les deux peuples allaient désormais ne plus en faire qu'un. Plus de barrières, plus de douanes, plus de frontières, plus de Belges ni de Hollandais! Que sais-je moi! Plus rien enfin que des frères passant leur vie à s'embrasser sous l'arbre de la liberté (bis).

Ah! bien oui, va t'en voir s'ils viennent Jean!

Un an s'est à peine écoulé et il faut bien reconnaître que le seul résultat appréciable de la fameuse entrevue du 19 Mai 1885, a été de... nous faire avaler une assez jolie carte à payer. (Vous savez, cela coûte cher de recevoir les rois!)

Eh! bien alors, pourquoi faire tant de bassesses pour décider S. M. Guillaume III à venir de nouveau se faire héberger dans nos lares?

Puisque cela l'embête, cet homme, de venir chez nous, qu'il reste chez lui que diable!

Cela n'empêchera pas beaucoup de Belges, et je suis de ceux-là, de continuer à mener bien tranquillement leur train de vie ordinaire.

RACAGNAC,

Revue politique.

Et pourquoi donc est-ce que moi je n'essayerai pas aussi de faire du journalisme sérieux? Il y a dans la rédaction de tous les grands carrés un tas de fergeurs qui cultivent avec succès ce genre de littérature (Ouf!) et je ne vois pas pourquoi je devrais m'abstenir à perpétuité de faire voyager ma plume dans ce domaine sporadique mais respectable.

Tenez si, en guise de début, je vous fabriquais sur le pouce un petit bulletin politique à l'instar de ceux du Journal de Liège (122^{me} année).

Cela va vous embêter ferme, je le sais bien (Et moi donc!), mais enfin il faut bien que l'on s'exerce dans tous les genres, que diable!

Sur ce j'invoque pieusement le Dieu des journalistes sérieux et je commence sans autre préambule :

La situation politique ne s'est pas sensiblement modifiée en Europe.

En France le tabac de la régie continue à faire l'admiration de tous ceux qui ne fument pas. La condamnation à mort de Marchandon quoique prévue par son avocat a vivement ému les dames du demi-monde. Ces aimables donzelles ayant toutes manifesté le désir d'avoir une mère de ses cheveux, une société anonyme pour le rachat de la tête du lardin galant-homme est en bonne voie de formation.

La reine d'Angleterre vient d'attein-

dre sa 66^{me} année. C'est un bel âge pour une reine, mais cependant il n'est pas sans intérêt de faire remarquer qu'il y a dans le peuple un tas de femmes qui sont plus âgées que cela et dont les anniversaires passent inaperçus. Quoi qu'il en soit, il paraît certain que le ministre Salisbury n'atteindra jamais un âge aussi avancé que l'illustre souveraine des Iles Britanniques.

L'empereur d'Allemagne se trouve très bien du régime qu'il suit à Emsles-Bains. Par ordre des médecins, il ne boit que de l'eau.

Les diplomates accrédités près de la cour de Berlin sont unanimes à croire que le vieux monarque dont les sympathies pour la paix sont suffisamment connues, songe moins que jamais en ce moment à rompre l'équilibre européen.

Le choléra et la bigoterie font toujours de grands ravages en Espagne. Le Pape a offert au gouvernement d'envoyer quelques centaines de capucins à l'effet d'y organiser des retraites expiatoires, mais les médecins s'y sont énergiquement opposés.

Le grand Turc continue à sommeiller tranquillement en fumant sa pipe. C'est une manière comme une autre de gagner honnêtement sa liste civile. On est sans nouvelles des dames du Sérail; on croit généralement cependant qu'elles et les eunuques se portent bien.

En Russie..... Ah! ça comment voulez-vous que je sache ce qui se passe en Russie, moi?

Ces blagues-là m'ennuient à la fin et je renonce décidément à faire du journalisme sérieux.

C'est trop bête!

ZUTALORS.

Par ci, par là.

Amusements parlementaires. — On trouvera ci-dessous d'après les *Annales parlementaires* un extrait d'un discours prononcé par M. Bernaert au Sénat en réponse à certains observations présentées par M. Montéfiore Lévi, relativement à la nouvelle loi sur les chemins de fer vicinaux.

Nous transcrivons textuellement :

« M. BERNAERT. — Perfectionner n'est d'ailleurs pas bien difficile et il y a un vieux proverbe qui dit : Il faut toujours un homme d'esprit qui invente et un imbécile qui perfectionne. (On rit.)

M. MONTÉFIORE-LÉVI. — Merci du compliment, monsieur le ministre. (Hilarité.)

M. BERNAERT, ministre des finances. — C'est pour moi que j'assume le second rôle. (Nouvelle hilarité.) »

Oh! M. Bernaert. Laisser supposer que le chef d'un ministère catholique ne serait...! Que va dire l'archevêque de Malines?

**

Rataplan. — Les journaux militaires annoncent qu'il est sérieusement question en haut lieu du rétablissement prochain des tambours dans l'armée.

Cette nouvelle ne me surprend guère. Il n'y a rien de bien étonnant en effet à voir les peaux d'ânes revenir à la mode sous un ministère clérical.

**

Enfin elles marchent! — Un événement profondément mystérieux vient de se produire en notre ville : les horloges électriques fonctionnent de nouveau depuis lundi dernier.

On se perd en conjectures sur les motifs qui ont déterminé les autorités compétentes à faire remettre en mouvement les aiguilles de ces malheureuses patraques qui semblaient cependant si bien se complaire dans un état d'immobilité absolue.

La justice n'informe pas!

**

Un ambassadeur trichant au jeu.

Sous ce titre palpitant l'*Etoile Belge* publiait dimanche dernier, le fait divers suivant :

« On télégraphie de Rome à la *Gazette de Francfort* : M. C. Collado, envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire du Brésil auprès du Quirinal, vient d'être subitement rappelé. Le diplomate a été surpris trichant au jeu. Il jouait au Club avec des cartes biseautées. »

Singulière institution que la diplomatie ! Plus les beaux Messieurs qui en font partie trichent au noble jeu des frontières ou des négociations en tous genres et plus leur gouvernement les tient-il en haute estime.

Mais si par hasard il leur arrive de tricher à un jeu de cartes quelconque, crac ! ils tombent en disgrâce et l'on s'empresse de les mettre à pied.

Une façon d'agir aussi contradictoire est peut-être très diplomatique, mais c'est égal à première vue elle paraît quand même très drôle !

**

Memento. — Un jockey a encore été tué dimanche, dans l'exercice de ses fonctions, aux courses de St-Germain (Paris).

Avis à tous ceux de nos édiles qui ont voté le subside sollicité en faveur des courses aux chevaux qui ont lieu il y a quelques semaines à Bressoux.

**

Les bis au théâtre. — Un journal italien, *la Reforme*, préconise un excellent remède contre les bis au théâtre.

« Pour faire perdre au public, dit ce journal, la mauvaise habitude de réclamer des bis d'autant plus indiscrets qu'ils fatiguent les artistes et augmentent les frais de gaz, un impresario de notre connaissance a affiché dans le vestibule de son théâtre l'avis suivant :

« Les personnes qui désireraient la répétition, tant de morceaux de l'opéra que de fragments du ballet, sont priées de s'inscrire au camerino dell' *impresa* (au cabinet de la direction). »

« Le spectacle une fois terminé, et sous le bénéfice du paiement préalable par les personnes inscrites d'un second billet d'entrée, on leur exécutera tous les bis qu'elles désireront. »

Cet impresario a parfaitement raison. Je ne vois pas, quant à moi, pourquoi MM. les artistes devraient s'imposer gratuitement un surcroît de fatigue pour satisfaire les caprices d'un public toujours prêt à les baffouer impitoyablement à la moindre défaillance.

Que les spectateurs onclins à l'enthousiasme aillent un peu crier bis chez leur cordonnier au moment où ils font l'acquisition d'une paire de bottes !

Je me laisse couper le gros doigt de pied si leur estimable marchand de chaussures leur donne seulement une paire de pantouffles pour la *raquette*.

**

Vespatiana. — Une singulière pétition, que j'extrais du compte-rendu de la dernière

séance du Conseil et qui vient d'être adressée à l'administration communale :

« Des habitants se plaignent du préjudice que leur causerait l'installation de l'urinoir, avenue Blonden. »

Je voudrais bien savoir par exemple quelle espèce de préjudice un urinoir placé au milieu d'un large boulevard, pourrait bien causer à ces mystérieux pétitionnaires.

On ne peut pas cependant pour faire plaisir aux trop délicats habitants de l'avenue Blonden obliger les promeneurs à avoir, tous, une réticence d'urine !

**

Horresco referens — Nous reproduisons avec indignation un horrible calembourg qui a été commis lundi soir, à 9 h. 32^m, dans un café du centre de la ville.

Le voici dans toute son horreur :

« Quelle différence y a-t-il entre un cheval de corbillard et un dentiste ? »

« !!!!!!!!!!!!!!! »

« C'est que le premier peut prendre le mors aux dents, tandis que le second ne peut prendre que les dents aux morts. »

Le patron du café dans lequel ce sinistre dialogue a eu lieu, parle de faire fermer son établissement ?

BRICOLEUR.

L'ÉTOILE

POÈME

I

Il faisait nuit. J'allais, plein d'espoirs amoureux, A rendez-vous. Mon cœur battait. J'étais heureux. La lune, au firmament, faisait luire sa corne Argentée.

II

Un vieillard, assis sur une borne, Me saisit par le bras au passage. Hagar Et farouche, il fixait sur le ciel son regard. Il me dit :

— Voyez ! Là... L'étoile est disparue ! Sa clarté tout à l'heure illuminait la rue ; Et c'était mon étoile. Elle a fui. Dieu sait où ! Je murmurai devant cet homme : « Pauvre fou ! »

III

Je dégageai mon bras par un mouvement brusque Et poursuivis ma route, en pressant le pas, jusque A la chère maison où j'étais attendu Par l'amant !

Un instant, je demeurai perdu Dans un doux rêve. Puis je frappai. La servante M'ouvrit, me reconnut, — et rougit... L'épouvante M'étreignit.

IV

— Pourquoi donc rougissez-vous ainsi, Lui dis-je ? Laissez-moi passer. Je viens ici Pour voir la bien-aimée, et lui conter ma fièvre, Et faire voltiger mon âme sur sa lèvres En des baisers plus purs que l'aube d'un beau jour, Mais elle :

« La femme est prompt à changer d'amour ; Renoncez, renoncez à celle qui fut vôtre ; Car elle est, — à jamais — partie, avec un autre. » Elle dit. Et je vis la porte se fermer.

V

Et je crus que le sol venait de s'abîmer Sous mes pieds. Je songeais, stupide : A quoi bon [vivre ?] Je m'éloignai, battant les murs comme un homme [ivre- Mort.]

VI

J'allais, hébété, n'ayant plus rien d'humain, Que la douleur !...

VII

Je vis encor sur mon chemin, Toujours au même endroit et sur la même borne, L'homme à l'étoile, avec son attitude morne. Et deux larmes roulaient, tragiques, dans ses yeux.

VIII

Il me saisit encore, et, montrant les cieux ; — Regardez ! regardez ! le firmament est sombre ; L'astre qui m'éclairait s'est effacé dans l'ombre. — Oui ! criai-je : mon astre a fui très loin de nous !

IX

Et quelqu'un qui passait murmura : « Pauvres fous ! »

L. DE G.

Théâtre Royal.

Représentations de Théodora.

Ce n'est qu'après bien des démarches que M. Verellen Corva a pu décider Sarah Bernhardt à venir donner un couple de représentations de *Théodora* à Liège; c'est de reste la seule ville de province où cette pièce sera jouée.

A côté de Sarah Bernhardt on entendra : Marais, Garnier, Volny, Marie Laurent, tous artistes de première valeur et dont un seul suffirait pour attirer la foule.

Les décors, costumes et accessoires sont de toute richesse et les journaux bruxellois ont été unanimes à déclarer que jamais en Belgique on n'avait assisté à un spectacle aussi grandiose.

Du premier au dernier tous les personnages sont ceux de la création.

La pièce est absolument jouée de la même façon qu'à la *Porte-Saint-Martin*.

Il n'a pas fallu moins de huit wagons pour transporter le matériel à Liège.

Quand à Sarah Bernhardt, toute la presse l'a reconnu, elle est absolument admirable dans le rôle écrasant de *Théodora*.

Les deux représentations de *Théodora* auront lieu dimanche et lundi, 5 et 6 Juillet. Ce sera chaque soir, grande fête au Théâtre Royal.

Faits divers.

Voyages en famille. — L'*Excursion* nous annonce une série de voyages attrayants qu'elle organise pendant les mois de Juin et Juillet par groupes de vingt à trente personnes.

Ce sont d'abord les excursions organisées à l'occasion de l'Exposition d'Anvers et qui ont pour itinéraire, Anvers, Rotterdam, La Haye et Schéveninghe, Amsterdam et Zaandam. Ces petits voyages durent 5 jours et leur prix en 1^{re} classe est de 130 francs. Les départs sont fixés aux 20 et 27 Juin, 11 et 25 Juillet.

Puis viendra le voyage aux Pyrénées du 27 Juin qui est superbe et comprend également dans son itinéraire la visite de la Touraine et des Châteaux des Bords de la Loire. Durée : 22 jours. Prix, 595 francs.

Le 2 Juillet aura lieu l'excursion à Londres, semblable à celle qui vient d'avoir un si éclatant succès. Elle comprend la visite de Londres, du Palais d'Hampton-Court, des Jardins de Kew, du Parc de Richmond, du Palais de Cristal de Sydenham et des Invalides de Greenwich. Une heureuse innovation y a introduit la visite de Brighton, cette jolie station balnéaire à la mode. Durée : 9 jours. Prix en 1^{re} classe : 250 francs.

Ce voyage sera immédiatement suivi, le 10 Juillet, d'une excursion en Ecosse, dont le programme comporte toutes les beautés de ce merveilleux pays. Le prix du voyage, extrêmement avantageux, est fixé pour cette fois seulement, à 490 francs en 1^{re} classe et à 440 fr. en 2^{me} classe.

Au 20 Juillet enfin est fixé le magnifique voyage de 15 jours, en Suisse, qui servira de prélude aux charmantes excursions qui seront dirigées, pendant les vacances, vers cette contrée et vers le Nord de l'Italie.

M. Ch. Parmentier, Directeur de l'*Excursion*, accompagne en personne ses touristes dont le nombre, depuis six ans, s'est élevé à plus de trois mille et qui, tous ont été pleinement satisfaits.

Le programme de tous ces voyages sera envoyé gratuitement à tous les personnes qui en feront la demande à M. Ch. Parmentier, Directeur de l'*Excursion*, Boulevard d'Anspach, 109, à Bruxelles.

Echos.

Chez un photographe :

« Monsieur, je désire faire faire le portrait de mon oncle. »

— Je suis à votre disposition, monsieur. Quand comptez vous amener monsieur votre oncle ?

— Il est mort.

— Alors, vous avez un portrait de lui ?

— Non, mais voici son dernier passe-port avec son signalement.

Un pauvre diable de cabotin, pensionnaire du plus... économe des directeurs, vient de mourir, dans un dénuement absolu. Les camarades se sont cotisés pour lui faire des obsèques décentes; l'un d'eux a l'idée de venir solliciter le « patron » qui malgré

une grimace significative, est obligé de lâcher deux écus de cent sous.

Et comme le comédien le remerciait : « C'est bon, c'est bon, grogna-t-il. Passe pour cette fois, mais qu'il ne s'y habitue pas. »

+

L'histoire suivante pourrait s'intituler : « De la vertu du diagnostic. »

La scène s'est passée dans l'un de nos hôpitaux, à la visite quotidienne du docteur X.

La sœur de service lui remet le billet d'un malade : « Badouillard, musicien ambulancier, hémoptysie ». Le docteur s'adressant au patient :

— Vous crachez le sang, mon ami ?

— Oui, m'sieu le docteur, j'ai...

— Taisez-vous. Vous avez des sueurs nocturnes ?

— Oui, m'sieu...

— Taisez-vous. Vous devez être musicien ?

— Oui, je...

— C'est cela. Vous jouez d'un instrument de cuivre, et vous avez trop soufflé. Vous vous êtes époumonné. Voyez, messieurs, la puissance du diagnostic !... De quel instrument jouez-vous, mon ami ?

— Des cymbales, m'sieu... (Tête du docteur et des internes.)

+

Toujours les tribunaux de fantaisie. Une fille-mère est accusée d'avoir noyé son enfant dans un baquet.

LE PRÉSIDENT. — Ainsi, mère sans entrailles, vous avez osé plonger cette innocente créature dans l'onde homicide par un froid de 10 degrés ?

L'ACCUSÉE, avec un cri. — Oh! monsieur le président, j'avais fait chauffer l'eau.

+

Au jardin botanique. — Une dame s'arrête émerveillée devant un bébé, — de sexe incertain, sous un costume de haute fantaisie, — tenu en laisse par une jeune gouvernante :

— Oh! la jolie petite créature !

Et l'ingénue, — très ferrée sur la grammaire, — baissant modestement les yeux :

— Pardon, madame... C'est un petit créateur !

+

On sait que Soulouque, le roi nègre, singeait Napoléon I^{er}. Un jour ce despote (je parle de Soulouque), voulant se donner, à je ne sais quel combat, des allures de farouche héros, interpelle en ces termes un ancien marchand de goyaves devenu officier de son armée.

— Colonel, emparez-vous de ce poste périlleux, faites-vous y tuer avec tous vos hommes, et revenez prendre de nouveaux ordres. La victoire est à ce prix.

Théâtre Royal.

Bur. à 7 1/2 h. Rid. à 8 h.

DIMANCHE ET LUNDI 4 ET 5 JUILLET

Deux représentations données par le troupe du théâtre de la Porte-Saint-Martin.

THEODORA

grand drame en cinq-actes et huit tableaux de M. Victorien SARDOU.

Tous les rôles seront interprétés par les Artistes qui les ont créés et joués à Paris : M^{mes} SARAH-BERNHARDT, MARIE LAURENT; MM. MARAIS, GARNIER, VOLNY, ETC. ETC.

La chanson de Théodora, le chant des morts et l'hymne impérial, musique nouvelle de J. MASSENET.

Décors et costumes de Paris. Liège. — Imp et Lith mécan. de J. Daxhelet.

DES BÉTISES.



« Quelle est votre opinion sur la question du gaz ?
 « Je pense que dans un siècle aussi éclairé que le nôtre il ne devrait plus
 y avoir besoin de lumières ! »



« Ainsi, Pontus vous voulez rétablir les tambours dans l'armée !
 « J'ai pensé, Sire, que sous un ministère catholique il n'y avait aucun inconvé-
 nient à remettre les peaux d'ânes à la mode ! »



Le départ pour les eaux.



Quelques types d'actionnaires du gaz depuis la 2^{ème} lettre de M. Somzè.
 (Croquis d'après nature.)



Coutumes liégeoises — L'éterremint da Malhy Lohay!!!!!!
 Un spectacle que l'on pourra admirer! dans les rues de Liège. vendredi prochain!!!